

SEXE : QUOI DE NEUF ?

*« Je ne puis plus parler, ma langue se brise,
un feu subtil se répand sous ma peau,
mes yeux ne voient plus, mes oreilles bourdonnent,
une sueur glacée m'enveloppe, un tremblement me saisit tout entière,
je suis plus verte que l'herbe, et me sens près de mourir. »*

Sappho, poétesse grecque du VIIe, Vie siècle avt J.C.

Chaque société a fixé un ordre social, un ordre entre les sexes. Le patriarcat, qui a comme corollaire la domination masculine du père, exclue les femmes, les enfants ainsi que les hommes selon des critères sociaux, économiques et la couleur de leur peau, il discrimine aussi les minorités sexuelles.

Le patriarcat est en déclin grâce aux luttes sociales, et anticoloniales, aux luttes féministes, à l'affaiblissement du religieux, au changement de discours et aux avancées de la psychanalyse.

Au temps du discours du maître, pouvoir politique et pouvoir sexuel coïncidaient, ce discours assurait un certain ordre social et impliquait l'assignation à des rôles sexuels. Le patriarcat prend appui sur les religions monothéistes pour lesquelles, le couple est hétérosexuel et a pour but la reproduction.

Les femmes étaient subordonnées à cet ordre. Les femmes effraient à plusieurs titres : par leur pouvoir d'attrait, de séduction, elles provoquent le désir masculin, ce qui peut engendrer de la violence ; et par la dite castration féminine, elles peuvent susciter l'effroi. Ainsi l'helléniste Nicole Loraux relate un récit légendaire où durant l'antiquité, des femmes grecques auraient mis l'ennemi en déroute en soulevant leur robe et en dévoilant ainsi leur sexe ! (1) A présent, elles peuvent aussi inquiéter par leurs compétences universitaires, professionnelles... ou autres.

Auparavant une logique toute phallique était de mise, signifiant unique concernant les deux sexes chez Freud ; pour Lacan, l'homme était porteur du signifiant phallique ce qui le situait du côté de l'universel tandis que les femmes étaient du côté du pas tout, qui fait exception à cet universel. Aujourd'hui les universaux se déconstruisent.

Le discours du maître ne fait plus recette, le père y perd son exception et le lien social qui pouvait servir de repère avec son cadrage symbolique et ses mythes se dénouent. Les pères va-t'en guerre sont discrédités.

Une des conséquences de ce remaniement implique un nouvel ordre de relation symbolique au monde.

De fait, le sujet peut se passer de la suprématie paternelle ainsi que de l'œdipe, d'autres possibilités de nouages symboliques sont envisageables, d'autres liens établis par de nouvelles parentalités, de nouvelles filiations peuvent inscrire un enfant dans

une histoire, une lignée. Lacan avait évoqué comme référence symbolique la métaphore paternelle, puis les noms du père, le nœud boroméen, le *syntôme* ... et encore d'autres formes de nouages possibles avec la clinique de la suppléance. Par contre l'enfant est d'emblée baigné dans le langage, l'immersion dans le signifiant introduit à la structure du langage, assujettit au symbolique et produit une perte de jouissance, une coupure qui arrache l'enfant au maternel, à l'indistinct, à la chose.

Du temps de œdipe, les fantasmes inconscients renvoyaient au père, ils étaient l'expression normalisée du désir. Le choix sexuel n'est plus orienté par l'œdipe, indexé au père du patriarcat (*Tu seras un homme, mon fils !*), il ne constitue plus nécessairement une étape de référence qui fixe les interdits et normalise la jouissance sexuelle.

Si l'œdipe n'est plus cette référence adossée au père, la jouissance ne renvoie à aucune norme, à aucun idéal. Il n'y a de garantie d'aucun père, d'autres jouissances sont dès lors possibles, les jouissances dites plurielles, indépendantes de la jouissance phallique.

Pour Freud la jouissance est perverse dans le sens des pulsions partielles, Lacan, lui, faisait de la perversion la contestation de la norme paternelle (Le désir et son interprétation).

A présent les jouissances ont changé de statut, leur spécificité appelées autrefois perverses, sont aujourd'hui normalisées : une nouvelle érotique apparaît avec le sexe neutre, le polyamour, les pansexuels, les partenaires de sexes *indifférents*... le sujet fluide sont dorénavant d'actualité notamment chez les jeunes adultes.

Nous savons avec Freud que la bisexualité est psychique et que pour Lacan « *dans le psychisme il n'y a rien par quoi le sujet puisse se situer comme être mâle ou être femelle* » (2), être sexué relève du signifiant - c'est à dire du semblant d'où l'impossible à savoir sur le sexe, on ne peut isoler l'homme de l'expérience du langage.

Ni le réel de l'anatomie, ni le symbolique du nom de l'état civil ne déterminent le choix sexuel du sujet, pas d'instinct pour l'homme, pas de boussole pour s'orienter, pas de savoir préétabli, sa condition d'être parlant lui dessine un destin tout à fait unique et singulier où il aura à bricoler avec le réel du sexe.

L'objet du désir est fantasmatique, « *vos fantasmes vous jouissent* » disait Lacan (3), et *le corps ne se jouit que de se corporiser de façon signifiante* (4). On se détache d'une norme qui vaudrait pour tous, les rencontres sont contingentes, et renvoient aux fantasmes dont se soutient le désir, à chacun de trouver son chemin particulier d'être parlant.

Les fantasmes varient selon les époques et les discours, ainsi par exemple, pendant l'antiquité grecque, à Argos, la femme, pendant sa nuit de noces, devait porter une fausse barbe (5).

Peut être que, pour susciter le désir masculin, elle devait se montrer sous un semblant phallique ! D'ailleurs, chez Homère le verbe *μίγνومي*, désigner tout à la fois le coït et la mêlée au combat.

Les avancées des techniques médicales confortent ces changements en permettant à la procréation de se réaliser à présent sans recours à la sexualité, ainsi le couple hétérosexuel n'est d'autant plus nécessairement le modèle type.

La défaite de la tyrannie paternelle, écrivait Freud, dans *Totem et tabou*, est une condition de l'avènement des sociétés démocratiques. Toutefois face à ce mouvement désaliénant de libération sexuelle, nous assistons à une résurgence violente de la référence au patriarcat, au phallocentrisme qui se manifeste par l'arrivée de régimes autoritaires au pouvoir, soutenus par les évangélistes notamment au Brésil. Ces gouvernements, représentés par un « père soit disant rédempteur », prônent la ségrégation raciale, la misogynie et diffusent la peur et la haine. Ils dénoncent la soit disant dépravation de l'ordre sexuel et se positionnent contre les populations autochtones, contre les pauvres, contre l'avortement, la contraception, les minorités sexuelles sont en danger.

L'ordre patriarcal, a pour prétention de vouloir *réadapter les populations* par le retour à une soi disant « *moralisation* » de la sexualité et de la procréation, il veut réinstaurer, entre autre, la subordination des femmes et la norme hétérosexuelle !

Nous assistons, par ailleurs, toujours aux mêmes tourments, aux malentendus de l'amour, aux chicanes de la sexualité, pas de fusion possible quelque soit la position du partenaire, inconcevable de faire un, *il n'y a pas de rapport sexuel*, la difficulté de faire correspondre désir, amour et jouissance est toujours aussi manifeste quelque soit le cas de figure.

On se souvient de l'histoire d'André Gide évoquée par Lacan : Gide et Mathilde s'aiment, il l'épouse, en convenant que le mariage ne sera pas consommé ; Mathilde semble ne pas se préoccuper de sexualité jusqu'à ce que Gide s'éloigne pour rejoindre son amant qu'il désire, la séparation est alors accomplie et Mathilde détruira les fameuses lettres d'amour de Gide, par la suite Gide fera un enfant à une femme qu'il désire mais n'aime pas et qu'il n'a pas l'intention d'épouser, sans compter ses attirances pour les adolescents...

Ces mêmes questions, qui concernaient alors des minorités artistiques ou intellectuelles se posent aujourd'hui plus largement dans ce contexte de déclin du patriarcat et de mise en cause de la norme sexuelle !

Nous recevons à présent des jeunes qui ne se déclarent ni fille, ni garçon, mais se questionnent sur leur identité sexuelle, sur l'amour, sur le désir ou sur son absence, sur le fait d'être désiré ou pas ..., sur la frustration, solitude malgré l'existence des réseaux sociaux, sur les errances du désir.

Les temps changent, les femmes ont pris la parole collectivement pour se dégager de cette place de victimes silencieuses face aux abus, aux harcèlements et aux violences...dont elles sont l'objet, elles commencent à être, entendues, reconnues. Il n'est plus question de *céder ou pas au désir de l'autre*, mais à présent de *consentir ou pas* mais il reste encore un long chemin à accomplir !

L'ouverture que représente la sortie du patriarcat et la liberté sexuelle qui s'en déduit soulage, mais à la façon dont l'être parlant se libère : de façon toujours incomplète, qui n'exclut pas les symptômes, les embrouilles, les embarras de l'amour et du sexe !

Nous vivons une période tout à fait singulière de grands changements sociétaux, précieuse et tout à la fois fragile. Nous entendons ces mutations à travers les dires de nos patients, nous accordons la primauté au désir, et n'avons rien à rajouter sur le mode de jouissance, toutefois nous pouvons nous emparer de ces transformations pour nous donner *matière à pensée*.

La psychanalyse saura-t-elle se saisir de ces changements, être du côté de Prométhée, celui qui voit avant ou sera-t-elle du côté de son frère jumeau Epiméthée celui qui pense après ?

Aspasie BALI

Palerme octobre 2019

- (1) N. Loraux : Les expériences de Tirésias
- (2) J. Lacan : Quatre concepts fondamentaux
- (3) J. Lacan : Ou pire
- (4) J. Lacan : Encore

(5) L. Brisson : Le sexe incertain dans l'antiquité grecque et romaine